

quò filii ipsius purissimam et salutarem doctrinam, submissis animis omnes ubique à sacrosanctâ matre Ecclesiâ accipere, atque amplecti velimus, et congruenter ad eam vivere, mut-

## CAPUT XIII.

1. Josue senex provecctaque etatis erat; et dixit Dominus ad eum: Senuisti et longævus es, terraque latissima derelicta est, quæ necdum sorte divisa est:

2. Omnis videlicet Galilæa, Philistiim et universa Gessuri;

3. A fluvio turbido qui irrigat Ægyptum usque ad terminos Accaron contra aquilonem; terra Chanaan, quæ in quinque regulos Philistiim dividitur, Gazæos, et Asotios, Ascalonitas, Gethæos et Accaronitas.

4. Ad meridiem verò sunt Hevæi, omnis terra Chanaan, et Maara Sidoniorum; usque Apheca et terminos Amorrhæi,

5. Ejusque confinia: Libani quoque regio contra orientem, à Baalgad sub monte Hermon, donec ingrediariis Emath;

6. Omnium qui habitant in monte, à Libano usque ad Aquas Maserephoth, universique Sidonii. Ego sum qui delebo eos à facie filiorum Israel. Veniant ergo in partem hereditatis Israel, sicut præcepi tibi;

7. Et nunc divide terram in possessionem novem tribubus et dimidiæ tribui Manasse,

8. Cum quâ Ruben et Gad possederunt terram, quam tradidit eis Moyses famulus Domini, trans fluenta Jordanis ad orientalem plagam:

9. Ab Aroer, quæ sita est in ripâ torrentis Arnon et in vallis mediâ, universaque campestris Medaba, usque Dibon;

10. Et cunctas civitates Sehon, regis Amorrhæi, qui regnavit in Hesebon, usque ad terminos filiorum Ammon;

11. Et Galaad, ac terminum Gessuri et Machati, et omnem montem Hermon et universam Basan, usque ad Salecha,

tuâ inter nos charitate, quæ Christianos maxime decet, tanquam in unum corpus consociati, cujus caput Christus sit.

## CHAPITRE XIII.

1. Josué étant vieux et fort avancé en âge, ayant environ cent ans, le Seigneur lui dit: Vous êtes vieux et dans un âge bien avancé, et il reste un très-grand pays qui n'a point été conquis; ce qui l'a été n'a point encore été divisé au sort;

2. Savoir une partie de la Galilée; car toute la Galilée n'a pas encore été soumise, non plus que le pays des Philistins et toute la terre de Gessuri qui est au midi.

3. Il reste aussi à conquérir tout le pays depuis le fleuve d'eau trouble, c'est-à-dire, le fleuve du Nil, qui arrose l'Égypte, jusqu'aux confins d'Accaron, dernière ville des Philistins en remontant vers l'aquilon; car cette partie de la terre de Chanaan, qui est partagée maintenant entre les cinq princes des Philistins, savoir celui de Gaza, celui d'Azot, celui d'Ascalon, celui de Geth et celui d'Accaron, doit aussi vous appartenir.

4. Au midi des Philistins sont les Hévéens, que ceux-là ont chassés de leur pays, et qui restent encore à soumettre, aussi bien que toute la terre de Chanaan proprement dite, c'est-à-dire la Phénicie; Maara, qui est aux Sidoniens, tout le pays qui s'étend jusqu'à Apheca, et jusqu'aux frontières des Amorrhéens, ou plutôt des Araméens ou Syriens,

5. Jusqu'aux terres qui leur sont voisines: le pays du Liban, vers l'orient, depuis Baalgad, au-dessous du mont Hermon, jusqu'à l'entrée d'Emath,

6. Tous ceux qui habitent sur la montagne, depuis le Liban jusqu'aux Eaux de Maserephoth et tous les Sidoniens. C'est moi qui les exterminerai de devant la face des enfants d'Israël. Que ces pays non conquis tombent donc dès à présent dans la portion de l'héritage d'Israël, comme je vous l'ai ordonné:

7. Et ainsi partagez maintenant la terre que les neuf tribus et la moitié de la tribu de Manasse doivent posséder en deçà du Jourdain.

8. L'autre moitié de cette tribu étant déjà en possession, avec les tribus de Ruben et de Gad, de la terre que Moïse, serviteur du Seigneur, leur a donnée au-delà du Jourdain, du côté de l'orient,

9. Depuis Aroër, qui est sur le bord du torrent d'Arnon et au milieu de la vallée où coule

12. Omne regnum Og in Basan, qui regnavit in Astaroth et Edrai: ipse fuit de reliquiis Raphaim; percussitque eos Moyses atque delevit.

13. Nolueruntque disperdere filii Israel Gessuri et Machati; et habitaverunt in medio Israel usque in presentem diem.

14. Tribui autem Levi non dedit possessionem; sed sacrificia et victimæ Domini Dei Israel ipsa est ejus hæreditas, sicut locutus est illi.

15. Dedit ergo Moyses possessionem tribui filiorum Ruben juxta cognationes suas,

16. (Fuitque terminus eorum ab Aroer, quæ sita est in ripâ torrentis Arnon et in valle ejusdem torrentis mediâ); universam plantitiem quæ ducit Medaba,

17. Et Hesebon, cunctosque viculos earum, qui sunt in campestribus; Dibon quoque, et Bamoth-Baal, et oppidum Baalmaon,

18. Et Jassa, et Cedimoth, et Mephaat,

19. Et Cariathaim, et Sabama, et Sarathasar in monte convallis;

20. Beth-phogor, et Asedoth, Phasga, et Beth-jesimoth,

21. Et omnes urbes campestris, universaque regna Sehon, regis Amorrhæi, qui regnavit in Hesebon, quem percussit Moyses cum principibus Madian; Hevæum, et Recem, et Sur, et Ilur, et Rebe, duces Sehon habitatores terre.

22. Et Balaam filium Beor ariolum occiderunt filii Israel gladio cum cæteris interfectis.

23. Factusque est terminus filiorum Ruben Jordanis fluvius. Hæc est possessio Rubenitarum per cognationes suas urbium et viculorum.

24. Deditque Moyses tribui Gad et filiis ejus per cognationes suas possessionem cujus hæc divisio est:

ce torrent, et toute la campagne de Madéba jusqu'à Dibon,

10. Et toutes les villes de Séhon, roi des Amorrhéens, qui régnaît depuis Hésébon jusqu'aux frontières des enfants d'Ammon;

11. Galaad, les confins de Gessuri et de Machati, tout le mont Hermon et tout Basan jusqu'à Salecha;

12. Tout le royaume d'Og au pays de Basan, lequel régnaît à Astaroth et à Edrai, et était des restes des géants; car Moïse défît ces peuples et les détruisit.

13. Quelques-uns d'eux néanmoins furent pour lors épargnés, et les enfants d'Israël ne voururent point s'arrêter à exterminer ceux de Gessuri et de Machati, qui habitaient dans les lieux escartés; et ainsi ils sont demeurés au milieu des enfants d'Israël jusqu'à aujourd'hui.

14. Mais, dans ces premières conquêtes faites au-delà du Jourdain, Moïse ne donna point de terre en partage à la tribu de Lévi, parce que les sacrifices et les victimes du Seigneur Dieu d'Israël sont sa part et son héritage, comme le Seigneur le lui a dit.

15. Moïse partagea donc la terre à la tribu des enfants de Ruben, selon ses familles et ses maisons:

16. Et leur pays fut, depuis Aroër, qui est sur le bord du torrent d'Arnon et au milieu de la vallée où est le même torrent, toute la plaine qui mène à Médaba;

17. Hésébon avec tous ses villages, qui sont dans la plaine, Dibon, Bamoth-Baal, la ville de Baalmaon,

18. Jassa, Cédimoth, Méphaath,

19. Cariathaim, Sabama et Sarathasar, dans la montagne de la vallée,

20. Bethphogor, Asédoth, Phasga, Bethjesimoth,

21. Toutes les villes de la plaine, tous les royaumes de Séhon, roi des Amorrhéens, qui régna à Hésébon, et que Moïse défît avec les princes de Madian, Evi, Recem, Sur, Ilur et Rébé, chefs de l'armée de Séhon, et qui gouvernaient sous son autorité les habitants naturels du pays, que Séhon s'était assujettis.

22. Les enfants d'Israël firent aussi mourir par l'épée dans cette occasion le devin Balaam, fils de Béor, avec les autres qui furent tués dans le combat qu'ils donnèrent contre les Madianites.

23. Et le pays des enfants de Ruben se termina au fleuve du Jourdain. C'est là la terre, les villes et les villages que possède la tribu de

25. (Terminus Jazer et omnes civitates Galaad); et dimidiam partem terræ filiorum Ammon, usque ad Aroer, quæ est contra Rabba;

26. Et ab Hesebon usque Ramoth, Masphe et Betonim; et à Manaim usque ad terminos Dabir.

27. In valle quoque Betharan, et Bethnemra, et Socoth, et Saphon, reliquam partem regni Sehon, regis Hesebon: hujus quoque finis Jordanis est, usque ad extremam partem maris Cenereth trans Jordanem ad orientalem plagam.

28. Hæc est possessio filiorum Gad per familias suas, civitates et villæ earum.

29. Dedit et dimidiæ tribui Manasse filisque ejus juxta cognationes suas possessionem,

30. Cujus hoc principium est: à Manaim universam Basan, et cuncta regna Og regis Basan, omnesque vicus Jair, qui sunt in Basan, sexaginta oppida:

31. Et dimidiam partem Galaad, et Astaroth, et Edrai, urbes regni Og in Basan: filius Machir, filii Manasse, dimidiæ parti filiorum Machir juxta cognationes suas.

32. Hanc possessionem divisit Moyses in campestribus Moab trans Jordanem contra Jericho ad orientalem plagam.

33. Tribui autem Levi non dedit possessionem, quoniam Dominus Deus Israel ipse est possessio ejus, ut locutus est illi.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

4. Jam Josua consenuerat, processeratque, in dies. At ergo ad ipsum Dominus: Tu consenuisti, processisti in dies, et terra reliqua est plurima occupanda. — 2. Hæc terra reliqua est, omnia littora Palestinorum, et omnis Gessuræa. — 5. (A Sichor, qui est in conspectu Ægypti, et usque ad fines Accaronis, versus aquilonem, Chananæorum censenda est.) Quinque reguli Palestinorum, Gazæus, et Azoteus, Ascaloneus, Geithæus, et Accaroneus, atque Ævæi. — 4. Ab austro, omnis terra Chananæorum, et prata quæ sunt Sidoniorum, usque ad Aphec, usque ad fines Amorrhæorum. — 5. Præterea terra Gahalenorum, et totus Libanus, ad orientem; à Baalgad sub monte Hermone, usque ad aditum in Hemath. — 6. Omnes incolæ montis, à Libano usque ad ustrinas aquarum, Sidonii omnes, ego ipsos exterminabo è conspectu Israelitarum. Sortire modò eam Israeli, pro hæreditate: sicut jussi tibi. — 7. Et jam divide terram istam, pro hæreditate,

Ruben, selon ses familles et ses maisons.

24. Moïse donna aussi à la tribu de Gad et à ses enfans la terre qu'elle devait posséder selon ses familles, dont voici la division:

25. Elle possédait Jazer, toutes les villes de Galaad, la moitié de la terre qui avait été l'héritage des enfans d'Ammon avant que les Amorrhéens les en eussent chassés; et cette terre s'étendait jusqu'à Aroër, qui est vis-à-vis Ar ou Rabba-Moab.

26. Depuis Hésébon jusqu'à Ramoth, Masphe et Bétouim, et depuis Manaim jusqu'aux confins de Dabir;

27. Elle s'étendait aussi dans la vallée de Bétaran, de Bethnemra, de Socoth et de Saphon, et le reste du royaume de Séhon, roi d'Hésébon; son pays se termine aussi au Jourdain jusqu'à l'extrémité de la mer de Cénéreth, qui s'étend au-delà du Jourdain vers l'orient.

28. C'est là la terre, les villes et les villages que possèdent les enfans de Gad, selon leurs familles et leurs maisons.

29. Moïse donna aussi à la moitié de la tribu de Manassé et à ses enfans la terre qu'elle devait posséder selon ses familles.

30. Elle comprenait depuis Manaim, tout Basan, tous les royaumes d'Og, roi de Basan, tous les bourgs de Jair qui sont en Basan au nombre de soixante villes,

31. La moitié de Galaad, Astaroth et Edrai, villes du royaume d'Og en Basan; tout cela, dis-je, fut donné aux enfans de Machir, fils de Manassé, c'est-à-dire à la moitié des enfans de Machir, selon leurs familles.

32. Moïse partagea ainsi la terre dans la plaine de Moab, au-delà du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho vers l'orient.

33. Mais il ne donna point de terre en partage à la tribu de Lévi, parce que le Seigneur Dieu d'Israël est son partage, selon qu'il le lui a dit.

novem tribubus, et dimidiæ tribui Manassis. — 2. Cum ista Rubenitæ et Gaditæ acceperunt hæreditatem suam, quam dederat ipsis Moses cis Jordanem versus orientem, sicut ipsis dederat Moses servus Domini. — 9. Ab Aroer, quæ est super ripam torrentis Arnonis: et oppidum quod est intra torrentem, et omnem planitiem Medabæ, usque ad Dibonem. — 10. Insuper omnes urbes Sehonis, regis Amorrhæorum, qui regnabat in Hesebone, usque ad limites Ammonitarum. — 11. Præterea Galaaditidem, et fines Gessuræorum, et Maachathæorum, totumque montem Hermonem, et universam Basanitidem, et Salecham. — 12. Universum regnum Og, in Basanide, qui regnabat in Astaroth, et in Edrai. Is fuerat superstes ex reliquis gigantum. Percusserat autem illos Moses, et exterminarat ipsos. — 13. Israelitæ porrò non exterminarunt Gessuræos, et Maachathæos, sed mansit Gesur, et Maachath inter Israelæm usque ad hunc diem. — 14. Cæterum tribui Levi non dederat hæreditatem. Sacrificia Domini Dei Israelis, ea est illius hæreditas, sicut locutus fuerat ad ipsum. — 15. Dederat autem Moses tribui Rubenitarum in suas familias. — 16. Factique fuerant fines illorum ab Aroer, quæ est super ripam torrentis Arnonis, et oppidum quod est intra torrentem, universaque planities apud Medabam. — 17. Hesebon, et omnia ejus municipia, quæ erant in planitie. Dibon, et Bamoth-baal, et Bethbaalæon. — 18. Præterea Jahsa, et Cedimoth, et Me-phath. — 19. Insuper Cariathaim, et Sabama, et Sarath-Sahar in monte vallis. — 20. Denique Bethphogor, et devexa Phasgæ, et Beth-Jesimoth. — 21. Atque omnes urbes planitiæ, quæ omnes fuerant regni Sehonis, regis Amorrhæorum, qui regnarat in Hesebone, quem Moses occiderat, et primates Madianitarum Ævæum, et Recem, et Sur, et Hur, et Reba, præfectos Sehonis, incolas terræ. — 22. Ipsum etiam Balaam filium Beor hariolum occiderat Israelitæ gladio, inter eos quos trucidaverant. — 23. Fuitque terminus Rubenitarum Jordanis, et fines; ea est hæreditas Rubenitarum, pro stirpibus ipsorum, ipso urbes, et earum vicus. — 24. Dederat quoque Moses tribui Gad ipsis Gaditis in ipsorum prosapias. — 25. Obveneratque ipsis terminus Jaser, et omnes urbes Galaad; dimidiæque terra Ammonitarum, usque ad Aroer, quæ est è regione Rabbæ. — 26. Deinceps ab Hesebone, usque ad Ramath Masphe, et Betonim, atque à Mahanaim, usque ad fines Dabir. — 27. Præterea in planitie Betharam, et Bethnemra, et Socoth, et Saphon: reliqua pars regni Sehonis, regis Hesebonis, ipse Jordanis et fines, usque ad oram maris Tiberiadis, cis Jordanem ad orientem. — 28. Ea est hæreditas Gaditarum, in ipsorum gentilitates, ipso urbes et earum villæ. — 29. Dederat denique Moses dimidiæ tribui Manassis: et fuit dimidiæ tribus filiorum Manassis ipsorum stirpes. — 30. Et fuerunt fines ipsorum à Mahanaim, universa Basan: totum regnum Og, regis Basan, et omnes pagi Jair, qui sunt in Basan, urbes sexaginta. — 31. Atque dimidia Galaad, et Astaroth, et Edrai urbes regni Og in Basan, filius ipsius Machiris, filii Manassis, dimidiæ filiorum Machiris, in ipsorum familias. — 32. Hæc sunt quæ pro hæreditate distribuerat Moses in campis Moabiticis, cis Jordanem Jerichuntis ad orientem. — 33. At tribui Levi non dederat Moses hæreditatem, Dominus Deus Israelis ipse est hæreditas illorum, sicut edixit apud ipsos.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — JAM JOSUA CONSENERAT, PROCESSERATQUE IN DIEBUS, ETC. Eorum quæ hoc capite exponuntur, hæc summa est. Primum monet ex oraculo Josuam Deus, quia jam natu grandis sit, et senectus cum urgeat, ut ipsam terræ partitionem aggrediatur, et quidem universæ, quamvis nondum tota devicta sit, se enim hanc rem providurum, atque eliminaturum eos suo tempore, qui nondum subacti sunt. Deinde, quia solæ novem tribus et dimidia propositæ erant, inter quas dividi Chananæam istam oporteret, commemoratur, quas possessiones relique duæ et dimidia nactæ sint à Mose. Nam ad decimum tertium tribum quod attinet, ea autem est Levitica, huic Deum ipsum loco hæreditatis futuram. Copula quæ est initio scripta, continuat narrationem istarum rerum cum super-

rioribus. Nam tum demum urgere senectus Josuam cœpit, postquam ea, quæ adhuc dicta sunt, gessisset. Non est autem supervacaneum illud, processerat in dies, sicut aliis absque tautologie vitio, quod dicitur senex et plenus dierum. Nam præterquam quòd senectutis verbum ingravescentem modò ætatem significat, illud verò alterum, maturiorem, et propè ultimam, haud temerè alii in dies processisse, aut pleni dierum esse dicuntur, quam ii qui senectè vixerunt, quippe quibus exacti dies non perierunt, neque frustra sunt traducti per vana studia, sed per egregia virtutum facinora. Nam ignavi et voluptatibus corporis servientes, atque umbratiliam viventem vitam, vitis tanquam perpetuâ caliginè cooperiti, nunquam sobriæ mentis oculo ad justitiam

solem Christum attollunt scrio, in quo uno lux vera est, et vita hominum, sed dies suos omnes, tanquam somno, transeunt, atque ideò cum illi effluxere, quia nullius rei in ipsis bene gesta ulla est suavis recordatio, quasi nullus fuisse existimant. At Josua processerat in dies, nimirum ejus veneranda senectutis maturitas tantum non singulos retrò actos dies singulis benefactis claros recordari poterat. Conferi autem Deus Josuæ aetatem parum ad bellicos labores aptam, cum amplissimâ bellandi, quæ supererat, materiâ, ut ansam habeat sanctissimi senis animum et consolandi, et leniter, quò vult, flectendi, inducendique. Credibile enim est, Josuam existimasse, omnes sibi prorsus Chanaanæos ante esse exterminandos, quam partitionem posset auspicari, ne sensim aliis atque aliis, ut cuique esset primum de hæreditate prospectum, ad suas possessiones dilabentibus, ipse justo exercitu destineretur. Cùm ergo jam senectutis incommoda increbrescerent, magnas autem provincias debellandas superesse ille videret, nulla dubitatio est, quin variâ et graves viri religiosissimi animum cogitationes fodicarint. Et ergo succurrat Deus, et fluctuantem curis sedat. Tu quidem, inquit, senecti, et multi hostes subigendi restant. Sed non est quòd micrò distributionem differas diutius, quam ego tibi olim imperavi. Ego enim ipse reliquos exterminabo, suo tempore. Nam eorum mihi opera usus erit, post tum excessum etiam, ad castiganda populi mei flagitiosa oia. Verbum,  $\text{וְיָבֹרֵךְ}$ , quod ego converti, *occupare*, positum est hoc loco, pro, in potestatem redigere. Quare non rectè Latinus interpretatus est, *sarte dividere*. Nequid enim ulla omninò divisa est terra.

VERS. 2 et 3. — HEC TERRA RELICTA EST. OMNIA LITTORA PALESTINORUM, etc. Latinus vocabulum  $\text{יְרֵמֹה}$ , interpretatur *Galileam*, quo vocabulo non opinor eum hic, regionem, quam Galilæam vocamus, ostendere velit; hanc enim ditionem nuper vidimus bello subigi à Josuâ. Significat autem  $\text{יְרֵמֹה}$ , ut RR. Kimbi et Salomon testantur, fines et limites, quibus loca circumscribuntur, quales Galli *marques*, Germani *graintzen* vocant. Mihi verò videtur usurpâri propriè hoc verbum de iis oris quæ ad maria, aut flumina sunt, vel propter sinuosos littorùm et riparum recessus, vel quia fluctus illic ventis, aut æstu reciprocantur, volutatumque ludunt; vel denique à congestis ibi passim arenarum tumulis. Nam et utriusque Galilææ

hoc nomen impositum esse arbitror, à maris littore ad quod adjacent illa. Porrò Gessuræ hæc, utra sir, illan in Syria, de qua nuper agebamus, an altera Ægypto et Amalectis propinqua, Davidis excursionibus atque etiã uxore nobilis, dubitari non potest; cùm hic de Chanaanâ, quæ trans Jordanem est, agatur. Nimirum, ut ad Amalectas non accesserat cum armis Josua, quos tandem Saül delere jubetur, ita neque eorum vicinos Gessuræos attingerat. Sihor, Nilum esse, etiam Hebraei censent. Neque profectò ulla debet esse dubitatio, quando Jeremias sic cecinit, 2, 18: *Quid tibi vis per viam Ægypti? ut bibas aquas Sihor? aut quid tibi vis per viam Assyriæ? ut bibas aquas Euphratis?* Nimirum, quâ ratione à Grecis olim is fluvius vocatus est *Ἰνδός*, hoc est, niger, et inde ipsa Ægyptus *ἡ ἀφύρα*, id est, nigri gleba, ut sic dicam, teste Eustathio in Dionysium, eadem dictus est et ab Hebraeis  $\text{יְרֵמֹה}$ . Nam id quoque verbum nigri habet notionem, propter turbidas limo aquas videlicet. Equidem non sum nescius, eam plerumque habere opinionem, ut putent, alium quemdam fluvium discernere Ægyptiorum ditionem à Chanaanâ, quam Nilum. Id enim etiam Hieronymus prodidit. Verùm quando apud probatos, quod ego sciam, cosmographos, nulla usquam ejus fluvii mentio est: Strabo autem in eâ arte omnium diligentissimus, supra magnum Pelusiæcum Nili ostium, aliud parvum facit, apud montem Casium, à quo ad magnum usque stadiorum tercentum sit intervallum; idemque auctor Judæam ad Casium usque montem profert; à quo monte propè admodum abest Rhinocolura, urbs à præcis civium naribus sic dicta, apud quam Hieronymus illum suum fluvium in mare deducit: Plinius etiam Rhinocoluram Judææ extremam urbem esse constituit, planè existimo, non alium esse fluvium illum à Nilo, sed ab eo derivatum, atque ideò Nili hoc nomen retinere. Nam à nostræ etiam memoriæ scriptori-bus proditum est, qui loca ea ipsi perscrutant, itinere circiter dierum quinque à Gazâ, versus Ægyptum, etiam Nili brachium à mari excepi, vulgòque Carabum vocari. Et ab eo ad Damietam usque, hoc est, Pelusium, viæ tantum intercedere, quantum horis viginti pedes quant conficere. Quod sanè Strabonis dictis consentaneum esse mihi videtur. Quin RR. Salomon, et Kimbi, nihil dubitantes, dicunt, eundem unum esse terminum, qui hic per Nilum, et qui capite 10 per Gazam designatus

est. Verùm putant illi hyperbolen esse, cùm ad Nilum usque fines Judææ extenduntur.

Sed enim ista verba: *A Sihor, usque ad fines Accaron, versus aquilonem, Chanaanorum censenda est*, quæ per interpositionem, *et accaron*, dicta accipi debent, presumptionem, quam Græci *πρόσθεσις*, sive *προσαρτάσις* vocant, continent. Occupant enim, quæ objici possent, cur littora Philistinorum et satrapie annumerentur terræ Hebræis promissæ, cùm hæc gens non ex Chanaanis illâ devotâ stirpe, sed ex Mezraim, sit prognata, qui Ægyptum primum incoluit, eique regioni nomen suum reliquit, ut in historiâ de rerum Ortu memorie proditum est. Atqui, inquit sacer textus, quamvis ille Palestini habitent, tamen regio ipsa pro Chanaanorum terrâ est habenda. Cujus rei hanc afferri causam justam posse puto, quòd illa olim Chanaanæi loca habuerint, atque per vim tandem à Palestinis ejecti inde fuerint. Nam in Deuteronomio, proditum est, Hevæos, qui planè Chanaanis posteri fuere, olim habitantes in villis usque ad Gazam, sed à Caphthorim eliminatos esse, qui eas sedes deinde occuparunt. Jam verò Caphthorim certum est Philistinorum fuisse gentes. Jure ergo et hic et in Genesi, universa illa Philistinorum ora Chanaanæis attribuitur. De quinque prefecturarum urbibus, Gazâ, Azoto, Ascalone, Geth, et Accarone diximus supra; quæ si hic ordine recensentur, ut, postea fuere, aliæ sanè pro aliis jam olim ostenduntur; nimirum pro Accarone Geth, et pro Ascalone Azotus. Neque id mirum fuerit, post tam multa seculorum intervalla. Illud  $\text{סְרַפְיָה}$ , quod nos, *regulos*, convertimus, videtur sermo Philistinorum proprius fuisse, atque satrapas, principes, aut magnates eos significare. Hic autem, per metonymiam, usurpatur, pro ipsis ditionibus, sive prefecturis. Sed cur Hevæorum jam fieret mentio, causam fuisse existimo, quòd, ut est credibile, eorum multi, quamvis ignobiles et rustici, ad Josuæ usque tempora in illis locis manserint, è quibus olim majores ipsorum à gente Caphthorim fuerant pulsati, ut jam dicebamus, Latinus tamen, imitatus septuaginta Interpretès, istos tradidit ad insequentis versiculi principium, ut à Philistinis diversos faceret scilicet. Quod à nonnullis quoque doct. Hebr. factum esse observavi. Cæterùm in verbo  $\text{וְיָבֹרֵךְ}$ , posita est littera ain, pro heth, ut multis argumentis conficit Nehmannus. Sunt enim admodum cognatæ illæ litteræ; quales sæpè commutari inter se, solere, certa res est.

VERS. 4. — AB AUSTRO OMNIS TERRA CHANANÆORUM, ET PRATA, etc. Proximo versiculo ora maritima, à Rhinocolurâ sursum ad Accaronem usque est descripta, tanquam quæ armis nondum erat subacta. Videtur enim Accaron supra Geth posita fuisse ad septentrionem versus, pro eo ordine quo hic enumerantur; etsi hodiè aliter existimet vulgus. Nunc verò rursus ad austrum alia loca, sed mediterranea, ostenduntur, quæ adhuc sunt in hostium potestate. Ego enim, quod de terrâ Chanaanorum dicit, accipi posse puto de ditione regis Arad, et vicinorum regularum, qui in Judææ extremitate dominabantur, ad deserta Pharam, Sin, Kades, etc. Id enim ei consentaneum est, quod in Numeris, capite 21, scriptum exstat; vicerant quidem istos populos Israelitæ memorabili clade, cum ad montem Hor castra fecissent. Verùm non fuisse tum prorsus exterminatos, satis magno argumento est urbis Sephat, quam deinde, post Josuæ mortem, Judæi, ut in suâ positam hæreditate, everterunt. Et quamvis Josua, ut nuper commemorabatur, à Cades-Barne ad Gazam usque, regionem illam omnem cecidisset, tamen neque ille prorsus profligata incolas, sed voluit victoriosus transcurrentes terrarum modò, atque represserat, ut ne distributionem auderent impedire, sic nimirum illius consilia moderante cœlesti instinctu Deo, ut supersites manerent, qui olim Israelitas malè feriatos exagierant, ut diximus. Sin autem existimare quis malit, eos hic Chanaanæos dici, quos Phenicias vocamus, quasi à Philistinorum prefecturis ad hos, tanquam ab austro, in septentrionem progressus fiat, ejus ego libens adstipulator ere. Certum enim est, atque à nobis alibi explicatum multis verbis, universum illum tractum maritimum à Philistinis sursum, peculiariter Chanaanæam esse vocatam. Et fuerit hoc modo narrationis series multò aptior. Nam ab austri extremitate ad pratâ Sidoniorum transilire, non est profectò ordine progressi. Et nusquam adhuc memoratum est, illam maris oram esse ab Josuâ armis domitam. Prata autem Sidoniorum suspicor eos esse campos virore latos, qui à Sidone deorsum, secundum dextrum maris Mediterranei litus, porrigitur, usque ad Aphecram. Nam,  $\text{רְדֵךְ}$ , viriditatem sæpè significat; à quâ positione formatum  $\text{רְדֵךְ}$  interpretatur Chaldeus campum sive plantiæm, in Judicum historiâ, etsi hic speluncam dicere idem maluit. Quare neque ego reitellere pos-

sim, si quis insignem speciem quampliam, non procul à Sidone, notatam esse malit opinari. Sed quando hoc vocabulum בְּרִיעַ, vicinitatem quoque significat, ut censent Judei in Reg. histor. 1, fortassis non inepta fuerit sententia, si viciniam Sidoniorum, aut ipsos circumquaque Sidonios, hoc loco, dici putemus. Septuaginta pro בְּרִיעַ, legisse videntur, בְּרִיעַ; converterunt enim, à Gaza, nam littera ג' facile potest 7 videri. Caterùm Apheka, non illa est urbs, quam nuper inter Thaanach et Megeddo collocabamus, in tractu Dorio; nam hujus regem profligatum fuisse dicebamus, sed alia, quæ ad tribum Aser pertinebit, quæque alibi Aphik, per tertiam vocalem secundo loco scribitur. Posita autem erat ista haud procul ab Albo promontorio, ut vocant, loco maritimo. Porrò illud, usque ad fines Amorrhæorum, videtur id intervallum loci significare, quod est ab Apheka, usque ad montis Hermonis eam partem, quæ Paneadi et fonti Jordanis imminet. Illic enim usque Amorrhæos habitasse inde ab regnis Og et Schonis, scriptum est ab Euseb. in libello de Loc. Hebr., et quæ in istà orà habitabant gentes, eas neque ab Aseritis, neque Nephthalitis post Josue excessum ejici potuisse, memorat Judicum terra.

VERS. 5 ET 6. — PRÆTEREA TERRA GABALENORUM, ET TOTUS LIBANUS AD ORIENTEM, etc. בְּלִי, hoc est, Giblinos, aut Gabalenos, ego Byblios esse censo, aut certè Byblo vicinos populos. Nam hæc antiquissima urbs Phœnicum, et ab ipso, ut ferunt, Saturno condita, etiam hodiè hoc nomen vulgò retinet. Vocatur enim Giblet, ac si בְּלִי dicat. Et Septuaginta in Ezechiele, illud בְּלִי דִקְרִי, interpretati sunt, ἀπὸ βυβλίος. Denique Plinius, in illà Bybli orà, promontorium existere scribit, cui Gabale nomen est. Atque ista consentanea iis sunt proximis verbis, quibus de Libano agitur. Nam Byblios ad Libanum habitasse, res est certissima. Ad hæc, Ezechiel Giblinos, sive Gabalenos, hoc est, Byblios, Tyriis, quippe vicinis, operam in sarcien-dis navibus egregiam navisse, dixit; fuere enim Giblini artifices cumprimis industrii; unde in sede Salomonis exadificandà laudati sunt, in Reg. histor. 1. Puerunt tamen etiam alii Giblini, sive Gabaleni ad austrum, quorum regionem Gabalena fuisse olim Idumæam scripsit Euseb. libello de Loc. Hebr., unde et mons ipse, Seir, qui ab Idumæo Esau habet, in eà interpretatione, quæ lingua Jerosolymitanà Genesin explanat, Gabbio, quasi Gabalenum, aut Giblinum dicas, est appellatus.

Et in Psalmis, Gabaleni unà cum cæteris illorum finium barbaris gentibus, Idumæis, Ismaelitis, Amalecitis, aliisque recensentur. Denique Bersabeam urbem in illis finibus sitam, ut suo loco ostendemus, hodiè appellat accolæ, Giblini. Et Septuaginta quidem de istis Giblinis videntur præsentem locum esse interpretati, cum Philistinorum nomen de suo addunt. At id absurdum est, cum apud Libanum jam versemur. Neque verò rectè Latinus, qui verbum בְּלִי, terranum, sive confinium, significare putavit, similiter atque בְּלִי, quod superiore versiculo scribebatur. Porrò illud, et totus Libanus ad orientem, cum iis quæ sequuntur, reliquos, nisi fallor, Libani accolæ et incolas notat, ab eo loco in quo quarti versiculi descriptio desit, hoc est, à Panio et Jordanis fontibus, usque ad eos fines Hermonis montis, qui ab oriente terram sanctam claudunt. Nam Labo Hemath, hoc est, aditus ad Hemath, medià circiter parte oræ septentrionalis, quæ terram sanctam terminabat ad Libanum, fuisse videtur, quæ iter erat Epiphaniam Cœlesyriæ. Hanc enim Hemath fuisse, dicit se compertum multà investigatione habere Hieronymus. Etenim ut hic à Baal-gad sub Hermone, hoc est, ab extremitate orientis, proceditur ad Labo Hemath, sic in Numeris à mari Mediterraneo, tanquam ab occidentè ducitur funiculus mensurarius, per montes, versùs orientem, ad Labo Hemath, Sedadam, Saphronam, et tandem Hasor-ænam. Sed erit, ut puto, de Labo-Hemath alius dicendi locus. Neque rursùs ista dissentanea sunt illis Josue victoriis, quibus loca hæc videri potest longè latèque subjugasse, cum ad aquas Merom tot regibus improvisò supervenisset; nam profligaverat ille quidem hostes ad Sidonem usque, et ad Libanum, at non prorsùs exstirpaverat; imò verò, citra Sidonem, citraque Libanum substitisse tunc videtur; hic verò ab ipso Libano, hoc est, à septentrione, usque ad Sidonem, et austrinas aquarum describitur indomita adhuc regio.

Sequitur in sacris verbis, ego ipsos exterminabo. Quod à secundi versiculi initio scriptum ad hæc usque clausulam est, id ita accipi potest, quasi per parenthesis, non ab ipso Deo sed istius historice scriptore dictam sit. Etenim demùm est illa consolatio, quæ dicebam Deum Josue sollicito occurrere. Est igitur magna emphasis in pronomine, ego, q. d.: Ego, cujus ineluctabilem potentiam tutè nesci, quod reliquum est, qui valeat quisque, quod sibi sors obtulerit, adipisci, providebo. Tu

modò terram universam, sive subactam jam, sive nondùm etiam, distribuito inter tribus, ut tibi antehàc mandavi. Est quidem in meis jussis, promissis, consilio, ut distribuito per te Josuam fiat, qui et rebus gerendis, et nomine Filium meum Jesum olim venturum adumbras, at reliquas gentes debellare, non in tuà unius fortitudine prudentiæque posui. Meorum enim consiliorum eventus à nullius hominis vitâ pendet. Hujusmodi enim admonitiones ex istis sacris verbis percipere possumus, quibus nostræ arrogantiae medeamur. Dùm enim in arte quâpiam excellere nos putamus, si quod opus præclarum, ut nobis videtur, sumus aggressi, de vitâ ipsi nostrâ sumus solliciti, ne si quid humanitatis patiamur, illud interruptum maneat, quod et Deo gratum, et reipub. utile, et nobis gloriosum fore, nobis ipsi persuademus. At qui Deo nunquam deerunt aliæ efficiendi rationes, quod aeternâ suâ voluntate constitutum habet. Nam si cujus ille operâ ad ullam rem solius opus haberet, ejus vitam facile usque eò prorogaret, dùm confecta res ea esset. Quis non existimasset, desperatam fuisse ademptionem victoriæ de Chanaanæis, cum Moses, in cujus pietate, prudentiâ, gratiâ, omnia posita esse videbantur; cum ille, in ipso rei gerendæ articulo è vitâ exiret; Fungatur igitur quisque strenuè suo munere sibi assignato, dùm vita suppetit. At cum denuntiarî sibi à Deo videt, ut ex eâ ceat, letus pareat, et emitti se è custodiâ, levarique gravibus vinculis arbitretur, ut in æternam, et planè suam domum possit evolare. Cætero qui Deo altarum rerum omnium curam permittat, qui novit quibus rationibus generi humano consulere debeat. At enim quod dicit, Ego, Josuæ modò operam excludit, non aliorum hominum. In Judicum enim historiâ 2, 19, scriptum est: Constituit enim Dominus illis iudices: et fuit Dominus cum iudice; et servavit ipsos à manu hostium ipsorum, etc. Deus enim, ut alibi quoque diximus, res humanas per homines suæ voluntatis administratos dispensat ac moderatur; aliqui enim ad divina ejus indicia nimirum obstupesceremus attoniti.

Verbum שָׁרַף, quod converti, exterminare, aut possessione exuere, hanc habet notionem, quoties post ipsum sequitur præpositio הַ, de, ab, ex, etc.; nam aliqui significat, mittere in possessionem, aut possidere. Debet autem illud, ego ipsos expellam, sub hæc conditione sensum putari, si populus meus sibi ipse non obstiterit, quod sanè Moses crebrò explicavit.

Homines enim sæpè cœlestia beneficia ultrò ipsi repudiari, atque ab se abdicant, neque tamen ob id Dei promissa frustra esse videri debent. Sed hoc quoque alibi expositum à nobis est, nisi me fallit memoria. Manserunt enim usque ad ipsa Davidis tempora multi in Chanaanæ veteres coloni; neque id solùm, ne feræ bestię damnun darent electo populo, nondùm satis aucto, sed propter istius scelera, ut nuper dicebam, quæ subinde à domesticis hostibus debebant puniri. Scilicet, tantæ molis erat selectam condere gentem, ut obiter illud poetæ ad propositum, accomodem. Cum enim dicit: Sortire modò eam, etc., haud sanè ludificari vult suos Israelitas, qui ipsissima probitas atque integritas est, sed certissimam illis spem dare suæ veniguitatis, et victoriæ, si sibi non desint ipsi. Sed enim fuit utilis etiam ista didionum nondùm subactarum sortitio ad alendam perpetuam inter-Israelitas et barbaros odii flammam quæ pernicissimas inter ipsos amicitias quæ necessitudines prohiberet. Nam eo ferè ingenio sunt homines, ut cum sua ab aliis videri possideri, non aliâ conditione pacisci velint, quam quæ quod suum est, obtineant. Ad hæc, si vacua modò possessiones inter tribus istas fuissent distributæ, suâ quisque prività hereditate contentus, atque otio diditus, eorum causâ quæ ad omnes in commune spectassent, atque adhuc penes hostes fuissent, nemo facile pugnare in animum induxisset. Nam privatâ ambitione leviter ad quævis tentanda excitamur, nullosque labores recusamus, si modò rem facere atque augere spes ulla ostenditur; at quæ ad rempublicam attingent, ea paucissimi volunt attingere, certè negligentius tractant omnes. Et ut demus, pugnaturos fuisse, nunquam profectò amicè inter se partiri potuissent, quod eripissent hostibus. Extrema clausula: Sicut jussi tibi, spectat ad id quod initio dicebat Deus: Tu enim mittes populum hunc in possessionem terræ, quam juravi patribus ipsorum. Habent enim illiusmodi prædicationes Dei ut videntur, in sacra historiâ, naturam, atque vim mandatorum. Eaque causa est, cur tam frequentes sint moderatorum finiti, et mandativi, inter ipsos אֶלְלֹאֲרָדִי.

VERS. 7. — ET IAM DIVIDE TERRAM HANC IN HEREDITATEM NOVEN TRIBUBUS, etc. Adhuc in eo potissimum versata oratio est, ut intelligeret Josua, perinde distribuenda esse inter tribus istas loca nondùm capta, atque ea quæ jam fuere occupata. Nunc porrò de universâ illâ

regione semel dividendā agit, quæ ab Jordanis ripâ ad mare usque Mediterraneum jacebat, ut Septuaginta luculenter suâ interpretatione explicarunt. Inculcatur autem iterum atque iterum hæreditatis nomen, nimirum ut de ipso agi patrimonio populus intelligat. Projectissima enim ignavia, atque detestabilis scordizæ fuerit, paternum et avitum jus negligere. Nam cum, ut nuper dicebam, homines qualenque jus suum tueri satagant, quo opes suas et divitias augeant, tum ubi de patrimonio agitur, atque avitâ hereditate, quæ nihil æquè proprium esse hominibus videtur, ibi non aliter, atque pro aris, quod dicitur, et focis decertant, proque piaculo ducent, id non quavis ratione consequi, quod hereditariâ successione deberi sibi putant. Jam verò Chananaei olim capite damnatis, atque exitio addictis à Deo, et à suo quoque ipsorum avo exhereditati, illa hereditas jure optimo ad Israelitas pervenerat, cujus ipsorum majores fuerant hæredes instituti. Itaque nunc intelligunt, in eas possessiones, quæ cuique sortitò obtingent, etiāsi quædam adhuc penes hos sint, non tanquam in rem alienam, pudenti quâdam spe, sibi esse inbandum; sed veros se earum omnium, et legitimos hæredes esse, atque ad eò dominos.

VERS. 8, 9, 10, 11 et 12. — CUM ISTA RUBENITE ET GADITE ACCEPERENT HEREDITATEM, etc. Pronomen demonstrationis, *ista*, hæret, dimidiæ tribui Manassis, quod tamen, non ut dictum est, de eâ dimidiâ tribu intelligitur, cui modò dividi hæreditatem trans Jordanem jussit Deus, sed, ut sensum est, nempe de alterâ, ut sic dicam, medietate, quæ cis Jordanem manserat. Sunt autem ista non Dei, sed scriptoris verba, historiam prosequentis, quibus explicat, cur novem et dimidiæ duntaxat tribubus dividenda sit trans Jordanem Chananaea; fuere enim omninò tribus tredecim; nam Josephi prosapia duas faciebat. Cùm igitur dusbas et dimidiæ designata sit à Mose hæreditas, cis Jordanem, et Levitica expers terrene hæreditatis manere debeat, efficitur, novem et dimidiâ reliquis esse, quibus sit de possessionibus prospiciendam. Sed ista cognitionem habent facilem. Porrò illud: *Sicut ipse dedit Moses servas Domini*, non est prorsus tautologia; sed cùm Moses illis duabus et dimidiæ tribubus certâ conditione assignasset hereditatem, ut nuper dicebamus, ostendit hæc clausula, eam Mosis distributionem, planè sic, ut ab eo facta fuerat, ratam fuisse Josuæ,

cæterisque distributoribus. Describit autem primùm universè tota regio, quæ auctore Mose, cis Jordanem est data illis duabus tribubus et dimidiæ; prorsus ut supra quoque factum est, ab Arnone incipiendo, usque ad Libanum, deinceps verò singillatim explicatur, quæ pars cui obvenit tribui. De Aroer, diximus superiore cap. Sed quod ibi obscurum videbatur, an una eademque urbs et in ripâ esset posita Arnonis, et in alveum usque producta adificiis, id hic explicatius dictum videri potest. Et sanè geminam fuisse Aroer, apparet Isaiam quoque sensisse, cùm plurium numero diceret, desertas urbes Aroer fore gregum stabula. Potest quidem hoc de municipiis Aroer dictum intelligi; verumtamen geminam fuisse, et partim ad ripam, partim intra alveum existisse, mihi ipsum etiā nomen geminatum argumento magno esse videtur. Nam cùm, *ו*, illis gentibus urbem significet, apparet sanè *ו*, geminam esse urbem. Medabam locat Euseb. de Loc. heb. scribens, non procul ab Hesebon. Sed cùm hæc Ptolemæi Esbuta, illa ejusdem Medava sit, fateri necesse est, Medavam longius ad austrum, et partim etiam occidentem, ab Hesebone recessisse; atque Robbathæ-Moab, quam Aroer esse multi suspicantur, viciniorē fuisse, si quidem vera est Ptolemæi descriptio. Facit enim ille Robbatham istam, paulò quàm Medavam, australiorem. Dibon, ea omninò urbs est, ut ego existimo, quæ post est à Gaditis exædificata illis locis, ubi quarta ante Mosis excessum castra posuerunt Israelitæ; quæ loca in Num. *כאן* *פרדסיה*, urbis hujus nomine sunt nominata; similiter atque Lavina littora, ante Laviniæ nuptias. Neque enim illis assentior, qui ista, quæ dico, castra, longè citra Arnonem ponunt, sicut etiam Deblathaim, ut neque rursus illis qui hanc urbem Dibon, procul ab Arnone in campis collocant Medabæ. Nam exstabat illa quidem in iis campis, sed juxta Arnonem, quod etiam Eusebius testatur. Nimirum non animadvertunt qui loca ista ex sacra describunt historia, brevissimis spatiis paulatim promovisse castra Israelitas; et quidem per adversam ferè Arnonis ripam, simul atque hunc fluvium transivissent; et Amorrhæorum fines attingissent, usque dùm Schon hostiliter ipsis occurreret. Meminit autem Dibonis et Medabæ Isaias, cùm Moabitidibus caneret calamitatem; fuerant enim olim ambe Moabitarum, priusquam eas Amorrhæi cepissent. De aliis urbibus supra disseruimus. Postrema pars, *percurseruntque*

*illos Moses, etc.*, non ad Rephaim, et gigantes, sed ad reges Schonem, et Og spectat. Illos enim ceciderat primùm Chodorloamer, et post Ammonitæ, sed hos Moses, paulum antequam à vitâ emigraret, delevit.

VERS. 13. — ISRAELITE PORRÒ NON EXTERMINAVITUR GESUREOS, etc. De Gesureis et Maachatis dictum supra est; fuere omninò etiā isti Amorritæ et ex devotâ Chanaanis stirpe orti: quod Septuaginta explicandum sibi putavisse videntur, cùm de suo adderent *ו* *גזזו*, nam copulam, *et*, ab imperito quoque lectore adscriptam esse suspicor. Latinus, necesse quâ fretus auctoritate, sic hunc locum interpretatur, ut dicat, Israelitas noluisse barbaros illos exterminare, quod sanè nec confici ex sacris verbis potest, nec fas etiā est de Mosis, aut Josuæ imperiis suspicari. Quare ego existimare malo, Mosen, cùm Schonem et Og profligaret, ipsum utriusque regni angulos omnes non pervasisse cum exercitu. Cur enim alioqui privatæ expeditiones Jair, et Nobe, atque Machiritarum laudarentur in Numeris? Itaque tum in montosis illis locis, et Basanitidis extrematibus gentes istas ab Israelitarum armis intactas mansisse. Cùm porrò duæ illæ tribus et dimidiâ ad suas possessiones reversæ essent, quia satis amplè et comodè in fertilissimis illis regnis habitarent, non temerè ad preferendos fines suos animum adjeisse. Quanta verò mox omnium Israelitarum ignavia sit consecuta post Josuæ excessum, clara atque testata res est. De illo, usque ad hunc diem, satis multa diximus alibi.

VERS. 14. — CETERUM TRIBUI LEVI NON DEDIT HEREDITATEM. SACRIFICIA, etc. Verbum, *dedit*, hæere nomini Mosis, apertè ostendit ultimus hujus cap. versiculus. Dicitur autem Moses non dedisse Levitis hæreditatem, quia non dari oportere edocuerat Josuam. Cæteroqui enim neque novem tribubus et dimidiæ dedit. Sunt quidem Levitis assignatæ urbes pro habitacionibus: et simul suburbana prædia pecori arborum, qualia suo loco ostendentur; verum et tribui non est una aliqua regio attributa, ut cæteris, in quâ ex terræ cultu rem facere possent. Causam autem unam afferunt sacra verba, quia potuit ea tribus, ac debuit etiā, contenta esse sacrificiis Dei quo nomine *חזקתו*; significatur hoc loco oblationes, quæ Deo debebantur, in quarum numero etiā decimæ erant, et primitiæ. Nam alioqui vox *דען*, non quâ dixi, *sacrificia*, ea

propriè significat, quæ adolebantur. Est enim ac si, ignita, dicas; nam ab *דען*, hoc est, igne, ducitur illud verbum. Quanto autem studio hanc Deo legem omnibus pervasissimam esse voluerit, satis intelligi potest ex eo, quod ipsam Moses tot verbis, tamque sæpè edixerit. Nimirum omni invidiâ carere ille voluit suos administratos, quos cùm sacris muneribus profecisset, ex sacrarum rerum proventu alii oportuit, ne profanis studiis vacare eos cogeret inedia; vulgus autem hominum, ut est maledicum, facitè proscindere solet conviciis, quos publicè alii videt, quasi ipsum suo labore illo- rum pascat otium atque inertiam, nihil pensi habens, quibus et quantis illi in rebus republicæ utiles sint. Quod dùm fit, non solum sua non constat sacerdotio, atque ordini ecclesiastico dignitas, malèque audit sacra doctrina; sed etiam subtracto malignè proventu et vectigali, victus ipse Dei ministros deficit, nullis aliis opibus adversum famem munitis. Istam igitur calamitatem ansam præcipere malignis conviciatoribus voluit Deus, cùm se ex suo fenore sacerdotis et Levitas alere inculcasset. Nam cùm semper apud omnes nationes, quavis barbaras, quidam naturali æquitate receptum fuerit, ut civis sui regi decimas rerum suarum darent, eaque re patronum cum suum, et tanquam patrem agnoscerent (hoc enim et sacra Melchisedeci historia testatur, et Samuel eo jure uti reges in populum monet Helæos suos), minime debebat certè Israelitis ea lex gravis videri, quâ Deus sibi decimas aliæque vectigalia dari imperaverat, cujus merè liberalitati quicquid in bonis haberent, acceptum se ferre debere non ignorabant, cùm ipse eos rerum omnium egenos, his tam uberibus fundis locupletavisset. Jam verò detestabilis fuerit impudentia, si Deo obstrepant, cùm quod in ipsis erat ararium, aut horreum inferendum, id suis elargitur ministris, et quidem iis ministris, quibus ad alios ipsos, qui ea pendunt, salutari doctrinâ pascendos, verâque religione instituendos utilit, quibusque hoc nomine jure illi ipsi victum suppeditare deberent. Quis enim possit gregem, et non edit de lacte? Sed hæc satis multis prosecutus est Apostolus apud Corinth. *אין אנו מוכרין את*

Alibi dicit Deus, suum sacerdotium esse Levitarum hæreditatem: alibi seipsum, atque hoc profectò luculentissimè sacerdotum amplitudinem dignitatemque illustrat, tanquam ad eos quoque omnes possit accommodari, qui animi suum uni Deo adixerunt, neque res fis-

xas curant, qualis erat David, cum caneret Psal. 46, 5: *Dominus est portio hereditatis meae, et calix meus: tu sustines sortem meam; funiculi obtigerunt mihi in locis amoenis*, etc. Nam profecto, qui Deum ipsum possidet, omnia possidet, et quoque infinitis modis hujus cultus, quam omnium fundorum cultus, delectationis plenior, atque etiam fructuosior. Non ergo legitima hereditatis portione defraudatos se esse possunt queri Levitae, quando, pro terreno, Deum ipsum sunt adepti: et quidem Deum Israelis, hoc est, clementissimum benignissimumque illum patrem et patronum, qui Israelae gratuitò in populum peculiarem adoptavit, suoque sanctissimo cultui addixit, et ex caelo assereret, admirabilibus prodigijs excitavit, sanctissimis legibus instruxit, magnificentissimis denique promissis invitavit atque animavit. Quaeumque enim exstabant Dei in posteritatem Abrahamae beneficia, exstabant autem infinita et maxima, ea omnia populo veluti in conspectu animi ponuntur, cum Deus Israelis nominatur. Sed enim quamvis isthaec Levitarum exhereditatio, ob perfidiam et crudellem parem quam hujus tribus auctor, et primus parens apud Sichinitas fecit, justè facta in poenam videri debet, si morientis Jacobi ultima verba memoria recolas, cum de Levi et Simeone, sic loquitur, Gen. 49, 7: *Detestabilis ira ipsorum, quia vehemens fuit; et furor ipsorum, quia fuit pertinax: dividam ipsos inter Jacobinos; et disperiam ipsos inter Israelitas*; tamen, quia Deus, pro immensà suà misericordià, illi jam peccato ignoverat, sancivit quidem disperiendos inter ceteras tribus illos esse, ne frustra esset Jacobi vaticinatio, sed sic, ut lucem praeclearissimam ex meris produceret tenebris, fieretque illa dispersio et cum summà atque amplissimà ipsorum dignitate, et cum totius Israelitici generis maximà utilitate. Neque enim illi docere legem Dei Jacobum, et judicia ejus Israelae potuissent, nisi passim totà regione dispersi habitassent. Jam verò, cum summam, ut dixi, sacerdotum esse oporteat auctoritatem, altera illa dispersionis causa, quae ignominiosa est, ubique dissimulatur: altera gloriosa ostentatur. Quam enim habere potuissent Levitica gens venerationem apud populum, si hic existimasset, illum scelerosis majorum suorum obligatum exheredem esse? Porro contemptis semel sacerdotibus, quo loco futura fuerit sacra doctrina, tristia hoc seculo exempla certissimo sunt argumento, quibus, ut quis-

que magis profanus est, eò applausu multitudinis majore simulacra religionis fingit, et audaciùs, ut Ennius dicebat, sui questus causà fictas suscitavit sententias.

Postrema verborum complexio, sicut locutus fuerat ad illum, ea verba Dei significat, quae ille ad Aaronem faciebat, in Numeris, cum se ipse Levitico ordini offerret pro hereditate, neque sanè sefellit. Largè enim, ac liberaliter ipsos ex sacrificiis, atque sacris, ut sic dicam, oblationibus tanquam è suà mensa alendos esse, plurimis, hisque severissimis constitutionibus sancivit, usque eò, ut sibi surripri, quocumque defraudarentur Levitae, et saepe, et aperte sit testatus, penamque capitale esse jussurit, si quis sanctitates Israelis pollueret, hoc est, quae sibi ab Israelitis offerri debere edixerat, ea aliò averteret, et in profanos insumeret usus. Quòd si verò fuit aliquando tempus, cum minis lautè pascerentur illi, aut fortassis famerent etiam, existimandum est, ipsorum culpà id accidisse, cum populum neque vitae probe exemplo, neque salutari doctrinà, quorum utrumque ad functionis ipsorum munus pertinebat, in officio pietatis continere satagerent. Hoc enim Deus ipse apud Malachiam 2, 5, edixit, his ferè verbis: *Pactum meum fuit cum Levi, vitae et pacis, etc. Vos autem declinastis de vià; effecistis, ut multi laberentur in lege: corruptistis factus Leviticum, ait Dominus exercituum, et ex ego vicissim reddidi vos contemptos et humiles apud omnem populum*, etc. Atqui nihilominus, quò institutum hunc à se in Ecclesià ordinem conservaret, illicò populum ad officia revocavit: et quia tam facile oblivionem legis inculcatissimae sibi obrepere passus esset, graviter incusavit, cum rursus apud eundem vatem diceret ad profanum vulgus, Malach. 3, 7: *Vos jam olim discessistis à meis institutis; neque ea servastis. Revertimini ad me, et ego revertar ad vos, dicit Dominus exercituum; et dixistis: Quòd in re revertamur? nunquid defraudabit homo Deum? Vos enim me defraudastis, et dixistis: Quòd in re defraudavimus? In decimis, et in aliis sacrificiis. Prorsus detestabilis estis, cum me defraudastis, gens universa. Averte integras decimas in thesaurum: et sit victus in domo mea, atque ita periculum facite de me, an non recludam vobiscataractas caeli, etc. Quae utinam nunc nostri homines utriusque ordinis propius apud animos suos pensarent! Minus, opinor, multis calamitatibus, tenuitatibusque frugum continuo muletarentur, de anno in annum, à Deo.*

Vers. 13, 16, 17, 18, 19, et 20. - DEDERAT

AUTEM MOSES TRIBU REVERTARUM IN SUAS FAMILIAS, etc. Jam singulatim commemorantur duarum tribuum et dimidiæ possessiones, suisque finibus describuntur, quas Moses singulis assignaverat, non sorte, sed divinà auctoritate: cujus in perpetuum tanta vis esset, ut non aliter illas tribus à mutua violandorum finium injurià cohiberet, atque si natura ipsa montibus fluminibusque interpositis sejunxisset. Nam Moses ipse non semel professus est, Deum hujus partitionis fuisse auctorem. Dederat ergo Moses, hoc est, assignarat, sed Deo praemonstrante, et veluti manu terminos figente, ac urbes singulas divino pulsu, ostendente. Apparet quidem in Numeris, Gaditas in his regnis poscendis primas egisse partes. Rubenitae tamen hic, nascendi, opinor, praerogativa, illis anteponuntur; nam Ruben et natu major erat, et ex liberà matre editus. Gad autem minor, et ex servà. Nam quamvis Ruben, ob turpem incestum, caetera primogenituræ, ut pervagato verbo utar, jura amisisset, tamen nascendi ordinis, etiam post illud tempus, rationem multis in rebus habitam esse constat. Particula illa orationis, in *suas familias*, sive, in suas gentilitates, aut stirpes, quò posthàc saepe utemur, est ac si dicas, pro omnibus singulisque familiis. Moses enim, et Josua tributim assignabant hereditates, quae pro omnibus familiis ejusque tribus satis essent, non etiam suas possessiones stirpibus singulis, necdum familiis viritum distribuabant. Hoc enim munus deinde tribunorum, decanorum, aliorumque magistratum, quos quaeque tribus suos habebat, proprium erat. Diximus supra semel iterumque, istas regni Sehonis urbes plerasque fuisse olim Moabitaram. Quare non est, quod miretur, qui eas audiet à sacris vatribus, quorum verba mox laudabo, in Moabide collocari. Amorrhæi enim, avito aliquo, opinor, jure freti, illas Moabitibus eripuerant. Alioqui enim fas non fuisset Israelitis occupare, cum jussi essent abstinere à Moabitaram propriis terris. Unde quamvis in exilium abducti cum essent Israelitae, hi, tanquam posthinc jure, eas occupatum rediissent, tamen rursus ipsos solum vertere mox coegit Sennacherib. Verumenimverò miretur quis, cur Dibon-Gad sit Rubenitis attributa, quam à Gaditis strictam esse certum est. Sed facile est respondere, in eo confinio positam fuisse urbem, ideòque nunc uni, nunc alteri tribui adscribi. Ego verò suspicor, simul atque conjunctis precibus eae tribus à Mose impe-

trassent, ut sibi in illis sedibus manere liceret, mox pro se quemque urbes ac caulas substruxisse, ut receptum cum familiis gregibusque suis haberent, eas tamen deinde habitationes Mosen, pro divino arbitrio, inter illos dissipatuisse.

Bamoth-Baal, ea, opinor, urbis est quae in Numeris depingitur à poetà quodam his verbis: *Baale Bamoth Arnon*, hoc est, dii Bamoth Arnonis; unde bonà conjecturà capi videtur, ad Arnonem fuisse positam, aut certe in iis montibus, per quos praecipit ille fluvius nimirum ubi castra habebat Moses, cum missis legatis à Sehone transitum peteret. Sunt enim, Bamoth, Hebraeis loca altiora, in quibus solemne fuit gentibus suos deos colere. Et est credibile, fanum illic celebre fuisse, sive Saturni, sive Jovis, aut alius divi. Baal enim Suidas Saturnum fuisse putat, Augustinus verò, ut dixi, Jovem. Mihi autem videntur quivis dii sic appellari, quamvis fortasse Jupiter aliquando per antonomasiam. Significat enim, dominum. Eadem ferè nominis enodatio est urbis ejus, quae deinceps sequitur, Beth-baal-meon. Significat enim habitationem, hoc est, fanum, aut ædem Saturni, vel Jovis, aut alterius dei tutelaris. Ezechiel omissio Beth, quod ædem notat, appellavit ipsam Baal tutelarem, aut Larem: atque cum Beth-Jesimoth, et Cariathaim locavit in extremis Moabitaram finibus, terraeque decorem istas urbes appellavit, quasi praeceteris Moabiticis urbibus, egregiae et magnificae fuerint. Et D. Hieronymus scriptum reliquit, Baal-Meon, ad suam usque memoriam, pagum fuisse apud Moabitas maximum. Rursus Jeremias, omissà alterà parte, appellat, Beth-Meon. Porrò, Jaasa, sive Jassa, aut Jahas, existit, ut ait Eusebius libello de Loc. Hebr., Inter Medabam et Deblathaim. Atqui hujus etiam urbis memoriam scribit Hieronymus suo tempore in ruinis celebratam esse. Alibi idem proffidit, Mortuo eam mari imminere apud terminum Moabitis, quod ego sic accipio, fuisse eam ad montes sitam, qui sunt Mortuo mari ab oriente oppositi, apud quos Israelitae, adversus Arnonem, pedentim se promovebant, cum nuntios ad Sehonem mississent, neque dum sese in subiectis campis diffunderent. Occurrit autem ipsis hic Sehon cum armis, captatà, ut est credibile, ex ipso loci situ feliciter pugnandi opportunitate. Sed inevitabilia sunt consilia Dei.

In hac vicinà sit et Cedemoth, aut Ca demoth, à quo oppido haec circa Arnonem confragosa et salebrosa loca nomen solitudi-

nīs Cademoth habuisse videntur, unde allegati illi Mosis ad Sehonem abitant. Apud eandem solitudinem posita quoque fuit Mephaath, in quā urbe Romani praesidium alabant, ut scribit Eusebius. Porro, Cariathaim exstabat, ut in libello de Loc. Hebr. scriptum est, decem mill. pass. à Medabā, ac occidentem versūs, propē locum vulgō Bare dictum; illic enim veteris urbis, ut videtur appellatio, Cariathe, adhūc celebratur vulgī memoriā. Jeremias istam appellat, כַּרְיָתַיִם, id est, munitionem. Unde credibile est, locum fuisse olim munitissimum. Sebama, quantū de Isaia verbis conijci potest, fuit olim apud Moabitas vitibus nobilis. Quare ego conjecturā quādam auguror, ad pedem montis Abarim, in apricis collibus fuisse positam: similiter atque eam quā deinceps in sacris verbis recensetur, Sarah-Sabar: à matutino sole dicta, ut videtur; sic enim ego interpretor illud, בְּרֵד הַשֶּׁבַח, ut putem significari, כַּרְמֵי הַשֶּׁבַח, eam vallem montis Abarim, sive Nebo, aut Phasga (sunt enim, nisi fallor, ista ejusdem unius montis nomina), quae vallis est summi viri Mosis nobilitata finire, cum id in eā sepultum à Deo ipso esset: ne officiosius, quā par erat, Israelitae, in terram sanctam illud inferrent, quam attingere non debebat. Nam in Deuteron. scriptum est, Mosen mansisse in valle, è regione Beth-phogor, et inde conscendisse Phasgam. Rursus, cum moriturus subisset Phasgam, atque ibi è vitā excessisset, memoratur in valle è regione Beth-phogor humatus à Domino esse. Jam verò in presentī è vestigio post nominatum hunc montem vallis, mentio est Beth-phogor, ut propinqui loci videlicet. Est autem Beth-phogor, ac si eadem, aut fanum vel locum Phogor dicas. Phogor autem, sive Phegor, mons erat Phasgae proximus, quantū certè de historīa Balaam potest conijci. Existimat quidem Suidas in hoc monte Saturnum coli solere, atque inde Baal-phogor vocatum esse. Sed mihi probabilius videtur, hoc nomen datum esse Priapo, et hunc illic cultum fuisse à gentibus. Nam פֶּגֶר, detectum ac nudatum esse significat; et Baal quemvis deum dici posse, nuper monuimus. Verumenimvero, illud quoque non minūs probabiliter dicitur, montem Vallis, eas esse montis Abarim partes quae campis Moabiticis, ut vocant, imminabant, per quas dixi Israelitas paulatim processisse, priusquam Sehon hostem se ostenderet. Itaque montem istum Vallis, ad omnes urbes pertinere, quae post Hesbonem sunt com-

moratae, et esse tanquam antithesin illius quod versu 17 dicebatur, quae erant in planitie, hoc est, ut dicatur, istas urbes positas fuisse in illius planitie monte, in quā superiores exstabant. De Asedoth et Beth-Jesimoth supra actum est.

Vers. 21, 22 et 23. — ATQUE OMNES URBE PLANITIE, QUAE OMNES FUERANT REGNI SEHONIS etc. Cū jam inde à Dibone commemorata oppida pleraque omnia in montosis illis locis, quae ad Arnonis tractum, campis illis Moabiticis imminabant, extiterint, denuo, sed universè duntaxat, ostenditur haereditas Rubenitarum ea, quae latè per ipsos campos diffusa Moabiticos jacebat. Ceteram illud, וְלֹא כִסְלוֹר, כַּרְמֵי, interpretatus sum, tanquam gignendi casu dictum, quae omnes fuerant regni Sehonis, quia clara res est, non universum, sed dimidium Sehonis regnum Rubenitis esse concessum. Sehonis autem fuisse loca ista omnia, ideò moment sacra verba, ut ne quid Moabitis ereptum esse possit quispiam suspicari. Erat enim adhūc nefas posteritatem Loth violare. Nam ut in offensā sunt apud Deum improbi hominis nepotes, usque ad tertiam quartamve stirpem, ita gratam prohi memoriā conservat ille erga ejus posteros, usque in stirpem millesimam. In reliquā porro versiculi parte digressio est, occasione nominati Sehonis, ad eandem quoque procerum Madianitarum, quā isti penas Mosis dedisse videntur auxilii, quod Sehon tolerant adversus Israelitas. In hanc enim ego sententiam illud accipio, quod Sehonis praefecti fuisse dicuntur. Neque enim cum Sehone apud Jaassam occiderant, sed cum fortassè fugā tunc evasissent ad suos Madianitas, unā cum his periere, paulatim ante Mosis obitum. Vocantur quidem isti, in Numeris, Madianitarum reges. Sed solent Hebraei sic illo verbo uti, ut Latini regulos dicunt, qui, quamvis angusto aliquo loco, dominatum habent. R. David Kimhi opinatur, Sehonem, cum ejus res florent, etiam apud Madianitas imperasse, atque ideò istos dici magnates, aut praefectos Sehonis, cum Madianite essent. Et proinde interpretatur illud וְיִשְׂרָאֵל, casu gignendi: atque de suo copulam suggerit, quae in Hebraeo nulla est, quasi scilicet illi magno loco fuerint cum apud Sehonem, tum apud incolas Madianitas. Sed id profectò divinare est, atque in suam sententiam extorquere sacra verba. Quis enim, terrae nomen, de Madianitarum regione, ac non de eā terrā, quam in presentī tractamus, accipiat, hoc est, de Sehonis isto regno? Nam

quod Davidem Kimhi movet, mirandum profectò non est in eo quod viri magnates Madianitae, operam Sehon Amorrhoeorum regi dedere, cum etiam Balac Moabitarum rex et consiliaris, et allegatis usus sit Madianitis in conducendo ariolo Balaam. Habelantur enim Israelitae apud istas gentes omnes pro communi hoste. Et credibile est Madianitas praeter ceteris illarum regionum nationibus singulari industriā excelluisse in rebus tractandis. Josephus in suis Antiquitatibus monet, ab eo qui Recem hic nominatur, urbem Arabiae Petrae, Ar Recem, esse appellatam; et nos supra diximus, Chaldaeam interpretem vocare solere Cades-barneam, urbem Petrae confinem, Recem inelytam. Porro quia in Numeris, narrationi caedis istorum quinque magnatum adjecta est etiam historia Balaam, ideò hic quoque eadem assuitur; ceteroqui parum ad propositum argumentum pertinens. Sed nunquam satis saepe commemorari possunt Dei ut erga pios liberissima beneficia, ita adversus impios justa severaque judicia, ut illi ad virtutem incitentur, alii deterreantur à vitis. Illud certum est, Mosen ab istis rebus apud Madianitas gestis, ad hanc, quam tractamus, distributionem profectum esse.

Cum igitur in sacris diaris junctae et coherentes istae legerentur historiae, credibile est, presentis commentarii scriptores, eas hic quoque conjungere voluisse, ut explicatio universa esset narratio. Nomen אַרְיֹלוֹן proprie significat. Isaia tamen usus est, pro divino, vel qui subtilioris ingenii sui perspicacitate posset futura conicere, et quod factu opus est, praevidere. Nam inter alios, qui apud Jerosolymitanos suā prudentiā temp. conservarent, annumeravit etiam אַרְיֹלוֹן, hoc est, bonum conjectorem. Quamvis autem haud expers cognitionis veri Dei fuisse Balaam videri possit, et rerum omnium eventum ex hujus solius nutu pendere agnovisse, nulla etiam nisi divina oracula, de statu populi Dei aliarumque gentium, deque regno Davidis et Christi ediderit, tanquam sacer aliquis vates, tamen si quis universam historiam pressius attingat, dicta, facta illius omnia excutiat, profectò intelliget, turpi ambitione cum, atque avaritiā plenum fuisse, et à proborum vatum numero quam longissimè esse submovendum, etsi in oculis edendis Dei fuisse organum factum. Nam, ut Maimonius Moses, libro cui titulum fecit, Monstratori dubitantium, inter alia multa, quae ad sacras vaticinationes per-

tinent, scriptum reliquit, oportet veri profectè mentem ab omni gloria, dominationis, lucri, voluptatis denique cupidine, atque ambitione prorsus vacuam esse, et ita hominum consuetudine familiaritateque uti, ut ipsos pro ejusque vite conditione ex vero aestimas, ab nulla se patiarur rem, ab eo quod rectum probumque est, dimoveri. Quibus sanè virtutibus parum congruunt animi Balaam passionis, dum quovis modo regalibus promissis inhiat, et facultatem gratificandi impio regi, per tam varia diverticula, captat, alia atque alia procrastinatione, et suam et illius spem suspendens: si fortè interea, bene precandi necessitate, quod divinitus erat costrictus, se posset ipse expedire, aut mutato Dei aeterno stabilitate consilio, (proh nefas!) res quiete pro votis utriusque aliqui tandem ratione conciliari. Sacrorum enim vatum divina planè est conditio. Illi aere Dei inflammati totos se ad hujus obsequium comparant, animumque suum, quantum possunt, ad perspicendam ejus consilia applicant; res fluxas et terrenas despiciunt, eoque fit, ut quarum rerum species caelesti affatu concipiunt, eas res et ipsi apud se in illo revelationis lumine probè intelligant, et cum utili doctrinā ad alios mortales perferre possint, tanquam Dei internuntii et interpretes. Horum enim, ut idem ille Maimonius scripsit, et ea vis animi, quam intellectum vocamus, et illa quae appellare solemus imaginativam (hoc est, quae res ipsis perceptas sensibus, aliis atque aliis pertractat modis), caelesti illo instinctu et divinis visis imbuntur, illustrantur. At Balaam, Caiphaz, hujusque conditionis alii, quibus quamvis vitiosis instrumentis Deus ad suae Ecclesiae utilitatem aliquando uti dignatus est, divinarum consiliorum rudis atque expertes homines, non aliter atque si mente moti fuissent, dederunt sine mentis sonos, ut poeta verbis utar. *Erratavit, inquit, sacer vates Psal. 44. 4. cor meum verbum Balaam.* At Balaam nihil se in corde, sed ore duntaxat tendis oracula, quae fundit, concepit se ipse fatetur. *omnes amittit. sacra quae dicitur.*

Sed jam à proposito deflectit oratio. Nondum tamen dimittere Balaam possum. Mirum enim videtur, quod poterit ille in Madianitarum clade occisus dici, quando paulò ante ab rege Balac explosus reverterat ad locum suum, ut narrant sacra litterae, qui locus toto caelo à Madianitarum regione, in quā pugnatum fuit, disitus existimatur. Nam Aramam se esse, et inde ex montibus orientis usque exitum à

Balac jactat, et habitasse ipsum in Bethor, apud flumen, attestatur sacra historia. Flumen autem illud esse Euphratem, tum Chaldaeus, tum Josephus censent, *xxx. c. 27.* scilicet. Hunc scopulum parvâ declinatione devitat Kimhi, cum ait, illum revertisse quidem domum à Balac, sed illicò ad Madiânitas recurrisse, mercedis exigendâ causâ, quam sibi pro flagitioso consilio depectus fuerat. Suaserat enim Madiânitis, ut in Israelitarum castris suas filias prostituerent, eâque re gentis Hebraicæ religionem labefactarent, quâ adhuc ejus res secunda steterant, itaque deprehensum illum in ceterâ turbâ cecidisse. Sed alii, ut mihi certè videtur, probabilius opinantur, Balaam fuisse Madiânitam. Longius enim à Moabitide Euphratem fluere, quam ut credibile sit, per tantum loci intervallum, famam vaticinandi artis istius hominuli percrebuisse apud Madiânitas, nedum ut ad procurandum malum præsentissimum, his ab eis tam longè evocaretur. Et profectò me parùm movet, quod Aramæum se ipse vocat, atque à montibus orientis aciem gloriatur. Nam, ut solet hoc hominum genus, quò imperitæ multitudinè imponat faciliùs, jactare se magnificentissimè, credi potest, eum se Chaldæum prædicasse, quia hujus gentis divinitio semper apud omnes fuit celebratissima, aut verbo Aram subjeci loca omnia usque ad mare Rubrum. Nam ad קדק quod attinet, hoc nomine etsi orientem significari sæpè, certum est, tamen in Judic. historiâ filii קדק, cum Madiânitis et Amalecitis annumerati sunt. Et fieri potest, ut ille, montes קדק, non ad orientem postos dixerit, sed primos, hoc est, vetustissimos. Nam et Madiânitas suos vocat principium gentium, quasi populum toto mundo vetustissimum dicat. Jam verò de Euphrate quod dictum est, fateor equidem, fluminis nomine cum per se positum est, per antonomasiam, Euphratem interdum significari. Verùm ille non præcisè apud flumen, sed apud flumen popularium suorum scribitur habitasse. In quâ oratione non potest profectò antonomasie locus esse. Latinus enim illic mendosè, *לְבַרְכָּא* pro *לְבַרְכָּא*, videtur legisse, cum diceret: *Qui habitabat super flumen terre filiorum Ammon: debebat enim dicere: Filiorum populi sui.* Et ut demus illum Euphratis accolam fuisse, atque Aramæum, poterit id, quod fertur ad suos revertisse, in eam sententiam dictum accipi, quò Josua memorabatur redisse cum exercitu ad Galgala, ante casus ad Magedæ specum quinque reges, hoc est, reveri quidem

constituisse, sed novâ lucelli spe apud Madiânitas mansisse diutius, ut unâ cum suis consultiorebus penas daret nefarii consilii Deo. Nam quod quidam per camelorum genus, quos à celerissimo cursu dromadas vocant, vectum ultrò citroque somniant, verius quàm judicant, quam sit stultum, quis non intelligit, cum ille non dromade, sed tardâ vectus aëinâ ad Balac festinavit? Sed de Balaam hæc tenent.

Illud *Jordanis et fines*, in hanc sententiam est accipiendum, Jordanem cum suis finibus, id est urbibus adjacentibus, terminasse hereditatem Rubenitarum ab occidente; omissum igitur est, suggerique debet pronomen, q. d.: *Jordanis et fines ipsius.* Sic enim hunc locum explicant, post Chaldæum, R.R. Salomon et Kimhi. Porro דבריהם, pro quo vicos dixi, convertit Symmachus, agros, cum vellet, ut opinor, suburbana prædia significare. Sed magis assentior R. Salomoni, qui ei verbo subjeci scribit loca nullis mania muris, in quibus tamen cæcus hominum degant, qualia Græci dicunt *εὐχάριαι*, nimirum minimè operosis substructa ædificiis, et veluti nocturnæ duntaxat quietis, vitandæque cœli injuriæ gratiâ, pro hominibus et pecudibus comparata.

VERS. 24, 25, 26, 27 et 28. — *DEDIT PRÆTEREA MOSES TRIBUI GAD, IPSIS GADITIS, etc.* His quinque versibus discernitur tribui Gad sua portio hereditaria. Ea ab austro confinis erat Rubenitis; ab ortu Ammonitis et montibus Arabicis; ab occasu Jordani; denique à septentrione extendebatur ultra Jakob usque Mahanaim, unde descendebat ad ipsum ostium Jakob, prope in eâ maris Tiberiadis extremitate, quâ Jordanis effluit. Igitur Jazer terminum australem designat, ut à quâ urbe ad Aroer usque ductus funiculus dirimat Rubenitarum possessiones à Gaditicis, sitque his pro terminis australibus, illis pro aquilonariibus. Posita enim erat Jazer circiter quinque mill. pass. ab Jordane, quindecim verò ab Hesebone, ut in libello de Locis Hebr. scriptum est. Nam Hesebon à Jordane aberat millibus pass. viginti, unde ortus satis magnus fluvius versus Jazer habitur, et hanc prope abluens, tandem Jordani commiscetur, quem multi, magno errore profectò, Arnonem esse putaverunt. A Philadelphâ porò aberat Jazer, ut eodem libello proditum est, mill. pass. decem. Erat enim Philadelphâ quàm Hesebon occidenti et Jordani vicinior, ut ex Ptolemæi descriptione constat. Fuisse autem Jazarem præcisè temporibus in Moabitaram ditio, pæ-

tefaciunt Isaie et Jeremiæ verba. Porro illud, *Et omnes urbes Galaad*, universæ possessiones Gaditarum complectitur, præsertim quotquot in superioribus finibus versus septentrionem positæ fuerant. Illic enim Galaaditidis erat initium. Verùm quia omnes urbes Galaaditidis non pertinent ad istam tribum (dabitur enim mox dimidiata Galaaditidis tribui Manassensium), illicò præcitur illa universitas his additis verbis: *Dimidiaque terra Ammonitarum.* Est enim istorum sensus: Eatenus modò sursùm in Galaadidem exporrectam jacuisse Gaditarum hereditatem, quatenus dimidia Ammonitarum ditio Galaadidem ab oriente ambebat. Neque enim existimandum est, Ammonitarum terras hic Gaditis attributas esse, quas nefas fuit, ut diximus, occupari ab Israelitis. Dicit fortassis probabiliter posset, Amorrhæorum reges istos, non solum Moabitas, sed etiam Ammonitas de suis possessionibus olim pepulisse. Neque sine causâ, postliminè jure Ammonitas cum Jephthe contendisse in Judicium historiâ. Sed me movet, quòd in Num. nulla Ammonitarum mentio est, sed Moabitaram modò, quibus exactis hic condescerint Amorrhæi, quorum nunc Israelitæ loca occupatum eunt. Jam verò illud, *usque Aroer*, clarè ostendit quousque Ammonitæ Galaadidem versus austrum cinxerint ab oriente. Nam et in Judicibus memoratum est, Jephthe Ammonitas cecidisse ab Aroer usque ad Abel-Ceramin. Igitur prope Aroer tùm Moabitis et Ammonitis, tùm etiam Madiânitis confinia fuere. Sed contendes, fieri non potuisse, ut Ammonitæ ad Aroer usque pertinerent, quos torrentem Jakob à Sehonis regno secrevisse, certa et sacris litteris testata res est; verùm in promptu est quòd respondeam, Jakob non procul ab illis salebrosis locis profectum, per quæ Arnon præcipitat, longo primùm tractu ad septentrionem versus ferri, eoque cursu magnam Sehonis regni partem ab Ammonitis secludere, quamvis non universam illam, quæ ab Aroer usque ad Mahanaim jacet. Cæterùm dicitur *Aroer esse è regione Rabba*, Ammoniticæ videlicet: hoc est, Philadelphicæ, quia secundùm istud Ammonitarum latus, de quo agimus, Aroer ad austrum posita, Rabban aquilonarem è regione spectat. Et de Rabba quidem Ammonitarum scripsit Stephan. in hanc ferè sententiam: *Rabath-Ammana*, inquit, urbs est in Arabicis montibus. Et rursùm cum Philadelphiam tractat, tertia, inquit, Philadelphiam *Syriæ est inelyta urbs*, quæ primùm Ammana,

deinde Astarte, demùm Philadelphicæ est cognominata à Ptolemæo Philadelpho. His consentanea quoque sunt, quæ passim prodidit Hieronymus Commentariis suis in Prophetas. Cur autem Astarte dicta fuerit, supra exposuimus.

Cùm porò sequitur, *et ab Hesebon usque ad Ramath-Maspha*, rursùm ducitur funiculus ab austro versus septentrionem, qui latus illud orientis describat, non tamen ab extremâ ad austrum orâ; alioqui non ab Hesebone, sed ab Aroer auspiciandum fuisset. Existimo autem ideò plus operæ consumi in istis finibus, qui Orientem claudunt, designandis, quàm cæteris, ne ulla suspicio reliqua maneat, esse aliquid Ammonitis ademptum. Nam ad australes limites undique erant Rubenitæ; aquilonares excipiebant Manassenses; occidentis oræ autem fuere extra omnem controversiam, quippe quas Jordanis designabat. Ramath-Maspha, hoc est, Collis Specule, urbs erat trans Jakob quidem sita, versus septentrionem, at minimè procul, ut est in libello de Loc. Hebr. scriptum, ubi etiam illud proditum est, exstare etiamnum vicium à Philadelphâ dissitum mill. pass. quindecim, qui et nomine, et vestigio istam Ramath-Maspha repræsentat. Dabitur hoc oppidum Levitis, erique pro asylo; sed hoc suo loco explicabitur. Qui autem ex uno isto nomine duas urbes sibi fingunt, quarum alteram Ramath, alteram Maspha faciunt, ii grammatices Heb. imperiti sunt. Porò Betonium credible est prope ab Ramath-Maspha abfuisse; videtur ab arboris certâ specie dictus esse locus, sed ejus arboris, planè nesciunt Judæi, neque ego divinare possum. Verùm si littera nun pro mem posita dici posset, planè statuerem, terebinthum esse, de Syrorum lingua conjecturam faciens. Cùm porò sequitur, *atque à Mahanaim usque ad fines Dabir*, describitur finis extimus aquilonaris. Nam Mahanaim haud procul ab eâ Ramâ, de quâ modò loquebamur, posita fuit, in extremo hujus hereditatis angulo, qui septentrioni ad orientem proximus erat, apud montem Galaad. Dabir verò super Jordanem, ut est in libello de Loc. Hebr. Nimirum, prope ad ostium Jakob, quò is in Jordanem effunditur. Nam de Mahanaim ubi exstitit, et quæ ejus nominis causa fuerit, satis certum est ex Jacobi historiâ. Is enim, cum in monte Galaad, cum socero suo Labane, fedus fecisset, simul atque progressus inde erat, obvias habuit duas angelorum turmas, à quibus loco nomen דַּבִּירַי, hoc